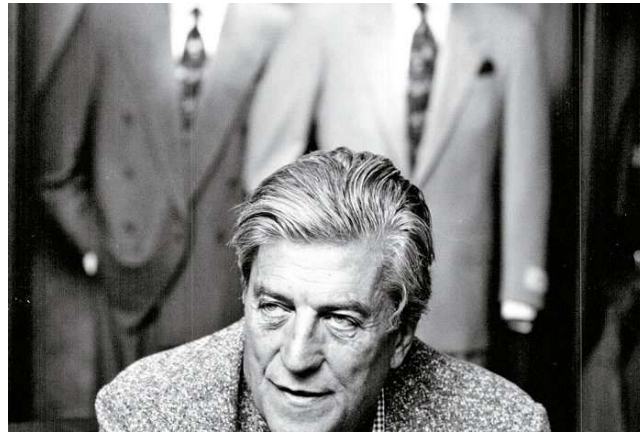


LesEchos.fr

Nino CERRUTI - LE GUÉPARD HUMANISTE

PAR GILLES DENIS - SÉRIE LIMITÉE | LE 09/10/2015



Il est l'incarnation même de l'élégance masculine : à 85 ans, Nino **Cerruti** demeure une figure de référence. Et un humaniste de la mode.

« Je tiens à remercier les millions de moutons qui travaillent dur, jour et nuit, pour produire les laines magnifiques que j'ai utilisées pour créer mes tissus » : ce propos liminaire de Nino **Cerruti** tenu lors de l'exposition qui lui était consacrée cet été à Florence est une belle introduction à l'homme qu'il est. Cette empathie pour l'ovidé, cette sollicitude souriante pour ses collaborateurs - même à quatre pattes -, cet humour entrepreneurial sont autant de traits caractérisant le charme d'un homme qui demeure l'incarnation de l'élégance. Il suffit de l'observer pour s'en convaincre. Sur les bords de l'Arno, à 85 ans il n'a rien perdu de son charisme : taille haute légèrement voûtée par sa volonté de se pencher vers les autres, nez aquilin, chevelure de guerrier blanchi, Oeil pétillant de ragazzo toujours prêt à rire et voix posée d'un sage ne se prenant pas au sérieux, il reçoit au musée Marino Marini qui expose son vestiaire personnel. Depuis les années 1960, il a tout gardé : ses combinaisons de motard, ses vestes mêmes mitées, ses smokings de séducteur - il fit chavirer plusieurs cOEurs en ayant toujours le souci de ne pas trop faire souffrir... Cette exposition d'une garde-robe pleine d'audace dans le choix des tissus et des couleurs - « le soir, on peut oser faire le paon », confesse-t-il -, ce voyage dans l'intimité du créateur ramènent forcément à Biella, sa ville d'origine qui demeure son lieu de prédilection - sa maison familiale posée sur les hauteurs est l'acmé de l'Italie, entre canapés de velours, terrasse ombragée et personnel discret en livrée. Biella demeure surtout le siège des entreprises de filatures familiales qui, depuis 1881, produisent les fils les plus fins, les tissus les plus précieux et les mélanges les plus audacieux. C'est sur cette innovation technologique que le jeune Nino a fait son entrée dans le monde de la mode et qu'il a fondé la réputation de sa maison qui, si elle porte encore son nom, ne lui appartient plus - il est d'une discrétion attristée face aux vicissitudes des créateurs qui s'y sont succédé et demeure d'une dignité muette devant les palinodies des nouveaux actionnaires. A contrario, les filatures sont toujours siennes. C'est à Biella qu'il travaille avec, en aiguillon permanent, la richesse des archives de la maison. Il faut avoir feuilleté une fois dans sa vie ces lourds cahiers, s'être étonné de l'audace des coloris et des motifs proposés pour la saison 1912 ou 1921, pour comprendre que la créativité textile est au cOEur du propos de cet homme.

Il faut alors le laisser parler, et l'écouter pour une manière de master class improvisée dans un français parfait dont il maîtrise toutes les subtilités : « Il existe une relation très intime entre la matière et l'objet final. Par conséquent, les innovations technologiques induisent des mutations dans les objets finaux. Depuis plusieurs décennies, les éléments constitutifs du tissu sont différents de ce qu'ils ont été : le poids des tissus a changé, la taille des fils s'est modifiée, les machines à tisser ont, elles aussi,

évolué. On ne peut ainsi plus réaliser des textiles aussi denses que ceux d'avant 1914 : le temps que cela prendrait constituerait aujourd'hui une aberration économique. Et c'est tant mieux, sans doute. Aujourd'hui, nous sommes dans un moment d'innovation substantielle des tissus. Pendant cinquante ans, on a recherché la légèreté comme si on voulait, sans le savoir au départ, accompagner le réchauffement climatique. Désormais, on revient à des tissus plus lourds, ce qui permet d'avoir des formes plus nettes et plus géométriques. Finalement, à travers la matière et la manière dont on en joue, on cherche une forme de liberté additionnelle. Considérez le retour des matières dites naturelles, le goût contemporain pour les textures plus brutes : c'est comme si l'on revenait vers quelque chose de plus essentiel et que dans ce mouvement de retour on exprimait une part de liberté. Finalement, grâce à la matière, ce sont des émotions qui prennent forme. »

Dans cette leçon qui n'en est pas une, on sent tout le recul d'un homme qui a fait évoluer les choses, sans jamais vouloir en rajouter. « La rébellion n'est pas dans ma manière de faire. Mais je cherche cependant à ne pas faire comme les autres », complète celui qui se définit encore comme un homme du temps long. Un paradoxe lorsqu'on a connu comme lui la gloire des podiums, l'ardente obligation de se réinventer chaque saison, l'éphémère griserie des feux de la rampe - qu'il combattait en ayant toujours avec lui une manière de gris-gris sous la forme d'un petit pull jaune. « Je me souviens d'un jour de défilé où Nino avait oublié son pull chez lui. Rien n'a pu débiter avant qu'il ne le récupère », se souvient en souriant, Véronique Nichanian qui, avant de diriger l'homme d'Hermès, travailla de longues années à ses côtés - comme le fit un Armani. Elle est toujours sous son charme, et vice versa : il parle d'elle avec une grande tendresse, apprécie le travail sur la permanence qui est le sien et où il retrouve son propre motto. À l'inverse, son humour peut devenir féroce et son coup de griffe être celui d'un véritable guépard face à des créateurs emportés par la démesure ou, au contraire, n'osant pas. Il égratigne alors d'un « Il est demeuré très provincial, non? » ou d'un « Il n'aime pas beaucoup les femmes. Pas plus les hommes d'ailleurs... ». Des saillies qui ne l'empêchent naturellement pas de continuer à aimer la mode et ceux qui la font : « La mode c'est ce qui définit un moment précis dans une trajectoire. La mode c'est ce qui accompagne les variations de la vie quotidienne. Et lorsqu'on crée un moment de mode, à peine existe-t-il que l'on a déterminé le destin du suivant. Ainsi, la mode vit comme nous des modifications à petit pas. Elle est une fidèle image de ce qui se passe dans une collectivité d'hommes et de femmes à un moment donné. » Ainsi, loin de se poser ou d'être un théoricien - « quelle curieuse idée... », sourit-il -, Nino **Cerruti** est un humaniste de la mode. Prêt à pardonner beaucoup, y compris les fautes de goût : « Elles sonnent comme une mauvaise utilisation de l'individualité. Une faute ne peut pas faire de mal... leur multiplication laisse songeur sur trop de liberté généralisée... » Rien d'orgueilleux ni de péremptoire dans cette remarque. Juste le souci de ne pas abîmer ce qui pour lui est une valeur indépassable : la liberté individuelle mâtinée d'audace. Quand on lui fait remarquer, il sourit avec cette grâce des grands qui n'ont plus rien à prouver mais sont toujours animés d'une curiosité et d'un appétit pour la vie. C'est cela sans doute l'élégance. C'est cela sans doute la leçon du signor Nino. ●

En quelques dates

1930. Naissance à Biella. 1950. Abandonne ses études de philosophie pour reprendre les Lanificio Fratelli **Cerruti** fondées par son grand-père en 1881. 1957. Première ligne masculine. 1967. Lance à Paris **Cerruti** 1881 et **Cerruti**. 2000. Vend sa marque de prêt-à-porter. 2004. Rachète la maison de design Balleri. 2015. Exposition « Il signor Nino » à Florence lors du Pitti Uomo.

Par Gilles Denis